Un Collège de la bourgeoisie parisienne aisée au XIXe siècle : le Collège Rollin.

Numéro d'inventaire : 2003.01915
Auteur(s) : Abel Chatelain
Type de document : périodique
Imprimeur : Coueslant (A.), Cahors
Date de création : 1956
Description : Brochure agrafée. Couverture verte.
Mesures : hauteur : 240 mm ; largeur : 160 mm
Notes : In : Bulletin de la Société d'Etudes historiques, géographiques et scientifiques de la Région parisienne. 29e année. N°88. Juillet-Septembre 1955.
Mots-clés : Monographies / Enseignement post-élémentaire et secondaire général
Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : non précisée
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 17-36

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE — N° 88 — Juillet-Septembre 1955

Hommage d'Auteur.
Abel Chatelain

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'

ETUDES

HISTORIQUES, GÉOGRAPHIQUES ET SCIENTIFIQUES

DE LA REGION PARISIENNE

SOMMAIRE

PLAVINET (PIERRE) : **Le quartier d'Amérique : un quartier parisien profondément marqué par les influences du sous-sol** (*deuxième article*) (p. 1 à 16).

CHATELAIN (ABEL) : **Un collège de la bourgeoisie parisienne aisée au XIXe siècle : le Collège Rollin** (p. 17 à 36).

⁂

COMPTES RENDUS : *Au Moyen Age, en Brie : frontières et problèmes économiques* (p. 37-38).

DOCUMENTS : *Contrat d'apprentissage passé par-devant notaire à Beauvais en 1561 ; — Statistiques : dénombrement de la population de 1801 à 1954 (France, département de la Seine, ville de Paris)* (p. 39-42).

⁂

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ :

— *Nos joies.*
— *Nos deuils.*
— *Note du Trésorier : cotisations 1956* (p. 43-44).

⁂

POUR LA VENTE AU NUMERO :
s'adresser à M. DELCOURT,
28, rue Cambon, PARIS (Ier)

Prix du Numéro : 100 fr. — Paraît 4 fois par an.
Abonnement annuel : France, 300 fr. ; Etranger, 350 fr.

LE QUARTIER D'AMÉRIQUE

Un quartier périphérique parisien profondément marqué par les influences du sous-sol

(*2e article*)

Dans un précédent article, il a été possible de préciser les particularités du sous-sol dans le 19e Arrondissement de la Capitale, et en quoi ces données physiques ont conditionné l'évolution du secteur correspondant au quartier « Amérique ».

A la veille de 1859, il s'agit plutôt, entre les agglomérations de Belleville et de la Villette, d'une aire de transition dont la désaffection est due à la présence d'un ensemble de plâtrières.

La période qui s'étend de l'annexion à notre époque sera étudiée en utilisant les rubriques suivantes :

— La création du quartier.
— Les influences externes :
  — Belleville.
  — La Villette et le développement du secteur industriel et commercial.
— L'aménagement du quartier résidentiel.

⁂

I) La création du quartier

Au cours de la première moitié du XIXe siècle, la zone suburbaine qui s'étend entre l'emplacement de l'enceinte des Fermiers Généraux et les fortifications de Thiers, a vu sa population passer globalement de 11.000 à 290.000 habitants, pour atteindre 351.000 en 1856.

L'idée d'intégrer ce territoire à la capitale a été un souci constant des dirigeants successifs.

Napoléon ne voit pas la nécessité d'agrandir alors la ville ; à Frochot, il déclare :

« Je me garderai de mettre ceux qui travaillent en face de ceux qui se reposent et de rassembler une population pauvre prête à se lancer sur les nobles et les riches. » (1).

En 1830, Chabrol émet un avis différent :

« Vos Préfets de Police laissent bloquer la capitale par une ceinture d'usines. Sire, ce sera la corde qui l'étranglera un jour. » (2).

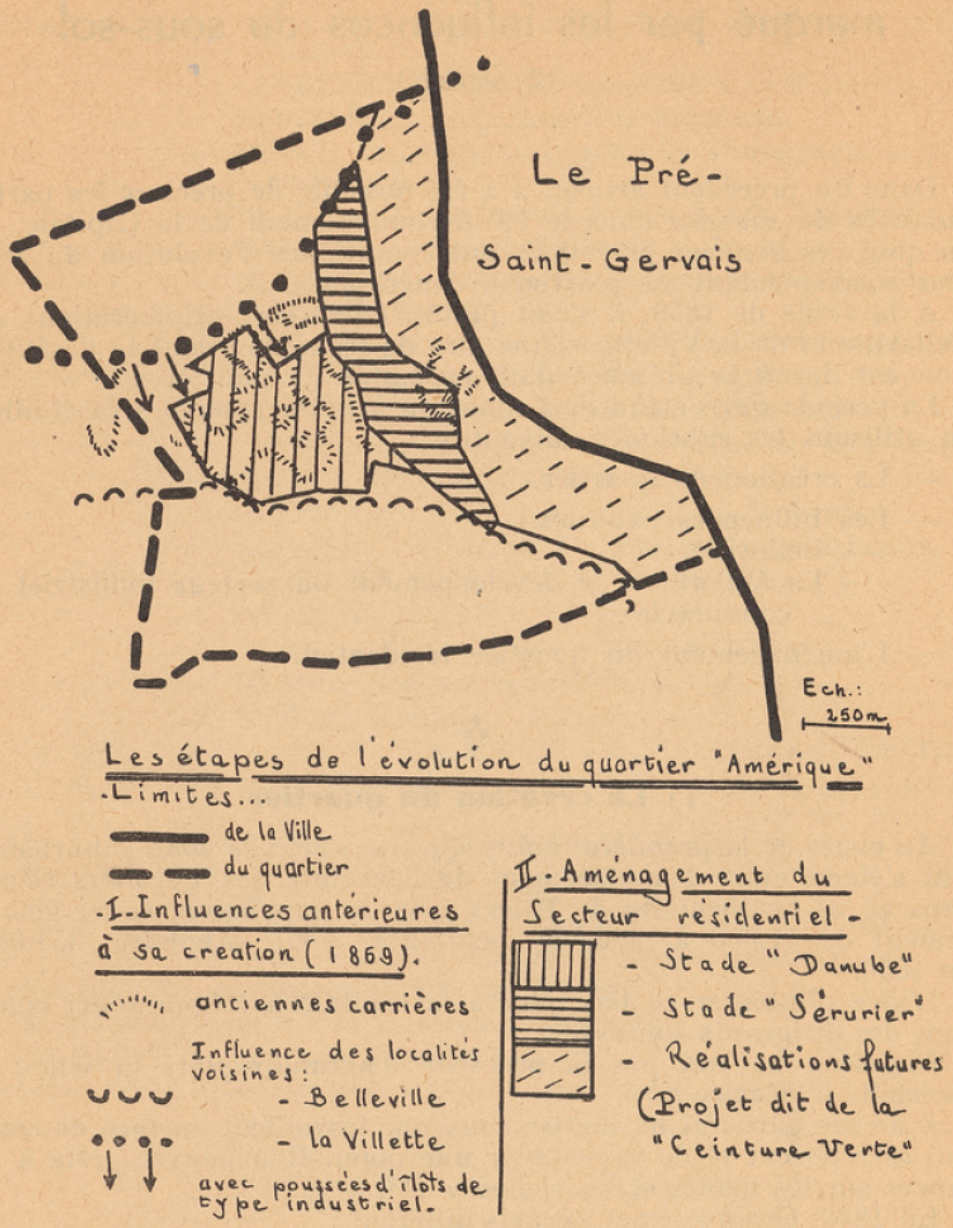
Sous le Second Empire, Haussmann reprend ce thème au Conseil municipal du 11 mars 1859. Malgré l'opposition provenant d'intérêts locaux (fronde bourgeoise d'Auteuil, protestations d'industriels de la Villette lésés par les droits d'octroi), la loi du 16 juin 1859

(1) et (2) P. Léon : *Histoire de la rue*, p. 179.

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

annexe les communes environnantes. La ville s'étend jusqu'à l'enceinte de 1841, voyant le nombre de ses arrondissements porté de 12 à 20.

Dans le découpage administratif qui s'ensuit, il faut noter que le XIXe réunit la Villette à la moitié de l'agglomération bellevilloise.



N'aurait-il pas été historiquement et géographiquement préférable de sauvegarder l'unité de Belleville dont le terroir est découpé de telle sorte que l'église est située de justesse dans le XIXe, le cimetière et la mairie se trouvant dans le XXe ? Le XIXe aurait pu englober la Chapelle et la Villette, anciennes bourgades établies sur le « col » entre Montmartre et les hauteurs de Belleville ; le XXe réunissant alors cette dernière localité et Ménilmontant, toutes deux situées sur le plateau.